

Présentation: La littérature pour la jeunesse et l'Holocauste

L'illustration de la couverture résume de manière singulièrement dramatique le contenu du présent numéro, consacré en totalité à la Shoah ou, pour reprendre l'expression d'Élie Wiesel, l'Holocauste, c'est-à-dire le génocide des Juifs d'Europe lors de la Seconde Guerre mondiale. Comme la jeune fille qui regarde les flammes, métaphore par excellence du feu qui a englouti des millions de victimes, nous avons le devoir de nous souvenir, de ne pas minimiser les faits passés, et d'en garder une mémoire vivante. Pour nommer cet événement fondamental, la "solution finale" tramée par l'Allemagne nazie, nous utiliserons indifféremment les termes Shoah et Holocauste. Le premier est un terme hébreu qui signifie catastrophe; le second, emprunté à la traduction grecque de la Bible, la version des Septante, désigne un sacrifice par le feu. Bien que ce soient les deux vocables les plus utilisés, nous sommes conscients qu'aucun mot ne pourra décrire adéquatement l'horreur de la tragédie des Juifs dans l'Europe nazifiée.

Par ailleurs, la jeune fille rappelle aussi que nous traitons avant tout de la littérature pour la jeunesse et que nous cherchons à répondre à des questions fondamentales. En effet, comment les enfants, victimes et survivants d'alors, ont-ils perçu et vécu la Shoah? Et comment les enfants d'aujourd'hui comprennent-ils l'ampleur de ce drame humain vraiment sans précédent? Dans un premier volet, quelques études psychologiques et divers témoignages s'attachent surtout à comprendre l'expérience des enfants devenus adultes et à examiner la transmission des souvenirs douloureux des grands-parents et des parents à leur descendance.

En deuxième lieu, une série d'articles aborde la représentation littéraire dans les oeuvres romanesques et les récits autobiographiques, que ce soit les stratégies narratives et les transferts symboliques chez les romanciers d'origine juive, la réception de ces ouvrages en milieu scolaire, ou encore, en ce qui concerne les auteurs allemands, la réécriture et la dédramatisation des événements, lesquelles finissent par présenter une version idéalisée et déculpabilisante de l'Holocauste.

Enfin, ce numéro aurait été incomplet sans l'apport des poètes et des artistes: plusieurs d'entre eux ont répondu à notre appel. Dans leurs témoignages, ils nous livrent une réflexion très personnelle sur les rapports qu'entretiennent leur pratiques artistiques et leur connaissance plus moins directe des événements.

Au nom de Marie Davis, initiatrice, responsable et maître d'oeuvre du projet depuis 1996, nous tenons à remercier tous ceux qui nous ont accompagnés dans la mise en chantier du premier des deux numéros thématiques consacrés à la Shoah et la littérature pour la jeunesse; nous exprimons en particulier notre gratitude envers Sam Aberman de Montréal et Beatrice Fisher de Toronto qui nous ont accordé leur appui financier, ainsi qu'au Conseil de Recherche en Sciences Sociales et Humaines du Canada, dont la subvention spéciale nous a permis de mener à bien un projet exigeant. Le second et dernier numéro traitera surtout des récits autobiographiques et des utilisations pédagogiques du corpus de l'Holocauste.

Daniel Chouinard